

Venez découvrir un ordre monastique méconnu à Saint-Léger-Magnazeix

Publié le 31/07/2020 à 16h55



De forme carrée, la cour du cloître est délimitée par les trois bâtiments conventuels et le mur sud de l'église, seule partie qui n'a pas été détruite.

Situé à mi-chemin entre Dompierre-les-Églises et Saint-Léger-Magnazeix, le prieuré des Bronzeaux constitue le seul témoignage architectural de l'ordre de Grandmont en Limousin.

Ce petit monastère, entouré de prairies et de bois, représente un site rare, caché et oublié au nord du département. Dernier vestige de l'ordre grandmontain, il fut fondé au XII^e siècle par les disciples d'Étienne de Muret, une communauté d'ermites s'étant retirée dans les bois de Muret, près d'Ambazac. Mais à la Révolution, l'Ordre fut supprimé. La plupart des monastères de Grandmont furent alors vendus comme biens nationaux. Laisseres à l'abandon, ces maisons devinrent bien souvent de simples exploitations agricoles.

Un édifice sauvé de la destruction

Ce fut le cas des Bronzeaux, affermé dès le XVII^e siècle pour financer l'abbaye grandmontaine, autrefois située à Saint-Sylvestre. Au lendemain de la Révolution, l'église fut presque entièrement détruite. Les bâtiments conventuels, bien que sommairement entretenus, sont quant à eux restés quasiment intacts. En 1998, lorsque le dernier maître du lieu est décédé, Gilles Bresson, ancien hydrogéologue, eut l'idée de créer une S.C.I pour acquérir l'ancien prieuré. C'est ainsi que débutèrent d'importants travaux de mise en valeur architecturale. Classé Monument historique l'année suivante, le monastère a pu renaître de ses cendres.

Fondé en 1125 après la mort d'Étienne de Muret, l'**ordre de Grandmont** a rayonné dans toute l'Europe. Cet ordre, qui a donné à la religion catholique trois papes, se distingua par la générosité légendaire de ses « Bonhommes », connus pour rendre de nombreux services à la population locale. La puissante abbaye de

Grandmont, située à Saint- Sylvestre en Haute- Vienne, fut supprimée en 1772 et ses bâtiments démolis en 1820.

Une architecture originale

Sauvé de la ruine par un quatuor de passionnés, l'édifice n'a pas encore révélé tous ses secrets. Chaque semaine, les quatre copropriétaires du lieu œuvrent à sa sauvegarde, « en maniant la pelle et la truelle » et en le sauvant de l'oubli par la profusion de leurs savoirs. Cellier, réfectoire, cour du cloître, salle capitulaire, vestiges de l'église, ou encore dortoir avec ses fenêtres grandmontaines : ce prieuré, bien que modeste, ne manque d'étonner par son histoire si singulière.

Une histoire de passionnés

Alain Charbonnier, ancien professeur d'histoire et désormais chargé de communication à la S.C.I des Bronzeaux, raconte sa passion pour l'ancien monastère. « Architecture, histoire religieuse, étude de charpente : on fait tout ici ! Ce qui est intéressant, c'est qu'on découvre chaque jour un tas de détails. Les pierres ont été déplacées au fil du temps. Il faut être accro... tout n'est pas flagrant ! Parfois, il faut faire preuve d'imagination. C'est un bâtiment qui a une belle histoire et je trouve que c'est émouvant de pouvoir le remettre en état, lui redonner vie, imaginer les hommes qui ont touché ces pierres, maintenir l'histoire locale, et ce entre amis ! »

Cet été, le prieuré est ouvert à la **visite chaque dimanche**, de 14 heures à 18 heures.

Il peut l'être tous les autres jours sur rendez-vous.

Tel. : 06.86.26.72.70 ou 05.55.47.68.65 Entrée : 5 €. Gratuit pour les moins de 18 ans.

Textes : Lola Dufeu

Photos : Thierry Sallaud



L'église fut détruite au moment de la Révolution : les pierres ont alors servi à la construction d'autres bâtiments.



Le prieuré des Bronzeaux a été affermé dès le XVIIe siècle pour financer l'abbaye grandmontaine, autrefois située à Saint-Sylvestre.



Chaque jour, les bénévoles découvrent un tas de détails.



Dans la salle capitulaire, les moines discutaient de la vie quotidienne et religieuse.



Alain Charbonnier se plaît à imaginer les hommes qui ont touché ces pierres au fil des siècles.



Il est possible d'accéder au dortoir par la cour du cloître en empruntant un escalier extérieur en pierres de taille.

LE POPULAIRE
DU CENTRE